Leconte

Fiches fautes

MM

Collection de M. AL. DUMAS fils

TABLEAUX

ANCIENS & MODERNES

VENTE LE MARDI 28 MARS 1865

Me Charles OUDART
COMMISSAIRE-PRISEUR

M. Émile BARRE
EXPERT

1865
Mar. 28
PaOrD
C. 2
DTL

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

IMPORTANTS

DES

ÉCOLES MODERNE, FRANÇAISE & HOLLANDAISE

AQUARELLES & DESSINS

COMPOSANT LA

COLLECTION DE M. AL. DUMAS FILS

PARMI LESQUELS [Alexandre Dumas]

Le Tasse dans la Prison des Fous

TABLEAU CAPITAL D'EUGÈNE DELACROIX

BUSTES EN MARBRE & PORCELAINES DE SÈVRES

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES AURA LIEU

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le Mardi 28 Mars 1865

L. 28412

A TROIS HEURES PRÉCISES

Par le ministère de Me **CHARLES OUDART**, Commissaire-Priseur,
Cité d'Antin, n° 8;
Assisté de **M. E. BARRE**, Expert, rue de la Boule-Rouge, 7,
CHEZ LESQUELS ON DISTRIBUE LE PRÉSENT CATALOGUE.

EXPOSITIONS { PARTICULIÈRE : le Dimanche 26 Mars
PUBLIQUE : le Lundi 27 Mars 1865 } de 1 heure à 5 heures

PARIS — 1865

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront, en sus du prix d'adjudication, CINQ pour CENT, applicables aux frais de la vente.

Le Catalogue se distribue :

à Paris	Chez MM.	OUDART, Commissaire-Priseur.
Id.....	—	BARRE, Expert.
Bruxelles....	—	Etienne LEROY.
Id.....	—	HOLLENDER.
Liège.....	—	VAN MARKE.
Rotterdam..	—	LAMME.
Amsterdam..	—	DE WRIES.
Berlin.....	—	LEPKÉ.
Londres.....	—	FARRER.
Id.....	—	COLNAGHI.

La Vente que nous annonçons se compose d'œuvres d'un choix rare où se reconnaît le goût d'un esprit délicat. Dans cette Collection, soigneusement épurée, il n'y a rien que d'exquis et de significatif ; chaque maître y est représenté par une des plus belles et des plus fraîches fleurs de son bouquet.

On peut dire hardiment qu'il n'existe pas ailleurs une toile d'Eugène Delacroix supérieure au *Tasse dans la prison des fous.* Le malheureux poète est assis, la tête appuyée sur la main, en proie à une méditation profonde, cherchant à ressaisir sa raison ébranlée qui se trouble au spectacle vertigineux de la folie. Autour de lui grimacent les aliénés avec leurs poses bestiales, leurs rires idiots, leurs regards vagues et leurs gestes détraqués que ne commande plus le cerveau. Le quadrumane apparaît sous l'homme abandonné par la pensée, et ces bouches

entr'ouvertes poussent des cris confus où les gloussements se mêlent aux paroles.

Cependant le poète s'abstrait du milieu qui l'entoure et rêve peut-être aux brillantes salles du palais de Ferrare, à cette Éléonore si cruelle, à cet Alphonse si ingrat...

Ce tableau, qui contient toute la puissance de drame, toute la profondeur de poésie et toute la fauve ardeur de coloris du grand maître, a le privilége, rare dans son œuvre, de joindre le fini le plus parfait à sa fougue ordinaire d'exécution. Les extrémités y sont étudiées avec un soin qu'on regrette parfois de ne pas trouver dans ses toiles les plus célèbres. Le Tasse dans la prison des fous peut hardiment se classer parmi les meilleurs tableaux de chevalet d'Eugène Delacroix : le *Marino Faliero*, le *Massacre de l'évêque de Liége*, l'*Hamlet avec les fossoyeurs* et la *Barque de Don Juan*. C'est un cadre tout à fait hors ligne, dont la vraie place serait dans un Musée national ou dans une galerie princière.

Riesener est le cousin d'Eugène Delacroix autant par la couleur que par les liens du sang. La *Léda* est un des meilleurs morceaux qui soient sortis de cette brosse habile à rendre les souplesses de la chair, le frémissement de la vie, le grain de l'épiderme, les luisants satinés de la lumière, la joyeuse fleur de santé dont la jeunesse veloute un jeune corps. Si la Léda de Riesener ne ressemble pas d'une manière bien grecque à la Tyndaride, ce n'en est pas moins une charmante jeune fille qui, renversée sur les ro-

seaux, lutte en badinant contre les caresses du cygne et prend sous la palpitation argentée de ses ailes des ombres et des reflets de la plus suave transparence.

La *Bacchante* se roulant avec un tigre sur les pampres et les grappes, rappelle Jordaens pour la force chaleureuse du ton. La flamme pourprée de la vie et de l'ivresse voltige sur ce corps tordu avec la hardiesse la plus savante dans un raccourci qui en montre les beautés sous des aspects inattendus.

Un précieux tableau de Meissonier c'est le seigneur *Polichinelle*, peint avec cette finesse d'observation, cette propriété de forme et de couleur, ce rendu merveilleux et large pourtant qui font de l'artiste le rival sinon le supérieur des maîtres hollandais les plus recherchés. Il est impossible de mêler plus habilement l'homme à la marionnette que ne l'a fait Meissonier dans son Polichinelle : il est aussi bien en chair qu'en bois ; il a des nerfs et des ficelles, des yeux d'émail et des yeux véritables. Sans vivre, il fait l'illusion de la vie et l'on croit entendre siffler sa pratique. C'est un chef-d'œuvre que cette figurine haute à peine de quelques centimètres. L'œuvre de Meissonier est comme celle de la nature, *maxime miranda in minimis*.

Un rayon de soleil, que Pierre de Hooge ne ferait pas plus lumineux, s'écrit en losange sur la muraille blanchie à la chaux d'un *Café turc* baigné d'une ombre transparente et bleuâtre. Quelques Orientaux arnautes et zebecks fument ou prennent le café ac-

croupis sur des divans. C'est tout; mais appliquez dans un coin sombre le *monogramme D. C.*, et vous êtes sûr d'avoir un chef-d'œuvre.

L'*Enfant au lézard* est une des toiles célèbres du maître. Une belle jeune femme smyrniote vient de puiser à la fontaine l'eau d'une gargoulette qu'elle porte sur la tête avec toute l'élégance d'une canéphore antique; elle tient par la main son enfant qui veut échapper à la surveillance maternelle pour courir après un lézard frétillant de la queue sous le rayon de soleil dont est frappée l'auge de pierre du bassin. Des cavaliers passent au fond et le paysage s'étend en pleine lumière bleu et doré comme l'Orient.

L'exécution de ce tableau, moins chargé d'empâtements que les toiles plus récentes du maître, est suave, fine et légère. On croirait y démêler la même vague influence anglaise de Lawrence et de Bonington que dans les premiers *Combats du Giaour* de Delacroix, nuance charmante et délicate qui fait de ce cadre un chef-d'œuvre et une rareté.

On se disputera le *Portrait de M^lle^ Rachel*, par M^me^ O'Connell, qui prend par la mort de l'illustre tragédienne une valeur historique. C'est un portrait intime, peignant la femme encore plus que l'artiste. M^me^ O'Connell ne l'a pas représentée en Melpomène, drapée du peplum et serrant le poignard d'une main convulsive; elle nous la fait voir baignée dans des flots de guipures d'un blanc chaud, ses doigts effilés posés sur un livre et regardant tout simplement de-

vant elle. Mais, qui a vu une fois Rachel reconnaîtra tout de suite ce front appelant la lumière, ces yeux noirs et profonds dans ce masque de marbre pâle et cette bouche fine dont un léger sourire ironique arquait les coins abaissés. Quoique femme, Mme O'Connell possède les plus mâles qualités de la peinture, et sa brosse pose sur la toile une pâte qu'on pourrait croire dérobée à la palette de Rembrandt.

On ne saurait imaginer un Troyon plus frais, plus argenté, plus lumineux que les *Chèvres broutant des roses trémières*. Elles s'en donnent à cœur joie et fourragent les belles fleurs roses, jaunes et blanches, splendeur du parterre, comme si c'étaient des bourgeons de ronce ou des brindilles de haie au bord d'un chemin creux.

Les *Bords de l'Oise*, de Théodore Rousseau, sont illuminés d'un vif rayon de soleil qui part d'un nuage orageux et fait scintiller d'un pétillement blond les arbres de la rive. C'est un des bons paysages de l'artiste et il est venu dans un heureux moment d'inspiration.

Les anciens tableaux de ce cabinet valent les modernes pour la certitude, le choix et la belle conservation ; la spirituelle école du dix-huitième siècle y est représentée par un délicieux Pater digne de Watteau : c'est une compagnie galante, une sorte de Décameron réuni dans un paysage semblable à un décor d'opéra ; les jupes de soie s'étalent gracieusement sur l'herbe et un galant présente à l'un des groupes causeurs un plateau de rafraîchissements.

Quels fins sourires, quels yeux pétillants de malice, quelles jolies fossettes indiquées d'un coup par cette preste touche en virgule, signature de Pater !

De tous les petits maîtres du XVIII^e^ siècle, DROUAIS est peut-être un des plus en vogue aujourd'hui, et avec raison, car c'est un véritable peintre doué, sous son apparente frivolité, des qualités les plus sérieuses. Les *Enfants de France* jouant avec un chat valent les *babies* les plus frais et les plus ingénus de Reynolds et de Gainsborough.

Les *Deux Amis*, de GREUZE, un enfant et un chien, ont toute la grâce et le sentiment de ce maître si cher à Diderot, le premier critique d'art dans le sens moderne que nous ayons eu.

Citons aussi un paysage ou plutôt une *Marine* de CLAUDE LORRAIN, trempée dans l'or pâle et fluide du matin. Les édifices baignant leurs escaliers dans la mer, les vaisseaux à l'ancre ou gonflant leurs voiles nagent dans cette atmosphère d'ambre dont Turner essaya vainement d'arracher le secret à Claude Lorrain.

N'oublions pas deux magnifiques portraits de MIREVELT, signés et datés de 1632 et de 1634, le mari et la femme sans doute ; la femme, avec la fraise tuyautée, son costume noir, ses gants qu'elle tient à la main, son teint pâle et son air flegmatique, a une intensité de vie effrayante.

Deux mots encore pour deux tableaux très-importants de MIGNARD, qui représentent le *Prince et la Princesse de Conti*, le *Duc et la Duchesse de Guise*,

réunis chaque couple dans le même cadre, et pour un Rubens d'une qualité de ton splendide, où est peinte, sous une forme allégorisée à la mode du temps, *Marie de Médicis*, costumée en Minerve ou Bellone, accompagnée d'une de ses dames d'atours.

Rappelons, pour finir, qu'il y a dans cette galerie de charmants et purs échantillons de Nattier, Boucher, Vanloo, Chardin, deux bustes en marbre de *Flore* et de *Zéphire*, et un magnifique *Pot de vieux Sèvres, en pâte tendre*, bleu turquoise, orné de médaillons, de fleurs, avec sa cuvette de même style, de la pureté la plus exquise et de l'intégrité la plus entière.

Th. G..... .

DÉSIGNATION

DES

TABLEAUX

TABLEAUX ET AQUARELLES MODERNES

CHARLET

1 — La Bonne année. 405

(Aquarelle.)

EUGÈNE DELACROIX

2 — Le Tasse dans la prison des fous. 14,000

H. 48 c. L. 32 c.

DECAMPS

10250 3 — L'Enfant au Lézard.

H. 37 c. L. 45 c.

DECAMPS

2155 4 — Café Turc.

H. 31 c. L.

DECAMPS

505 5 — Le Mendiant au Singe.

DIAZ

1185 6 — La Danse des Amours.

H. 32 c. L. 46 c.

DIAZ

7 — La Première Lettre. 130

H. 20 c. L. 13 c.

GAVARNI

8 — Suite de vingt aquarelles : personnages du roman de la Dame aux Camélias. 1355

Ces aquarelles, d'une exécution très-fine, ont été faites pour l'édition illustrée de cet ouvrage.

JONGKIND

9 — Effet de nuit. — Environs de Paris. 320

GÉRICAULT

10 — Étude académique. 590

O'CONNEL (Mme)

970 11 — Portrait de Mlle Rachel.

H. 1 m. 10 c. L. 70 c.

MADOU

470 12 — Les Politiques de village.

(Crayon noir rehaussé d'aquarelle.)

MEISSONIER

6000 13 — Le Seigneur Polichinelle.

H. 12 c. L. 8 c.

MEISSONIER

1450 14 — Les Joueurs d'échecs.

(Dessin à la plume.)

MEISSONIER

15 — Le Jaloux. 1120

Sujet tiré des Contes Rémois.

(Dessin au crayon noir rehaussé de blanc.)

REYNOLDS

16 — Vue de Saint-Cloud. 275

H. 27 c. L. 42 c.

RIESENER

17 — Léda. 3400

H. 1 m. L. 1 m. 20 c.

RIESENER

18 — Bacchante. 1500

H. 1 m. 05 c. L. 1 m. 53 c.

TH. ROUSSEAU

2160 19 — Les Bords de l'Oise.

H. 40 c. L. 60 c.

TASSAERT

310 20 — Le Rêve.

H. 40 c. L. 31 c.

TROYON

3400 21 — Chèvres broutant des roses trémières.

H. 84 c. L. 64 c.

VÉRON

101 22 — Route à travers bois.

H. 48 c. L. 28 c.

VIDAL

23 — Tête de jeune femme. 120

(Dessin rehaussé.)

TABLEAUX ANCIENS

BOUCHER

24 — Portrait de la marquise de Pompadour dans son atelier. 1400

H. 1 m. 85 c. L. 1 m. 28 c.

BOUCHER

25 — Groupe de quatre Amours. 495

H. 75 c. L. 93 c.

CHARDIN

26 — Portrait de Mme Geoffrin. 1060

H. 83 c. L. 62 c.

CHARLIER

187

27 — Le Lever.

(Gouache.)

COYPEL (1725)

28 — Le Triomphe d'Amphytrite.

H. 1 m. 07 c. L. 1 m. 25 c.

1825

COYPEL

29 — Ariane abandonnée.

H. 1 m. 07 c. L. 1 m. 25 c.

DEBUCOURT

565

30 — Les cinq Sens.

H. 26 c. L. 21 c.

DESPORTES (1736)

31 — Fleurs dans un vase; sur une console, une coupe de fraises. 625

H. 1 m. 16 c. L. 78 c.

DROUAIS (F. Hubert)

32 — Portraits de M^me^ Elisabeth et du comte de Provence, enfants. 3400

H. 77 c. L. 1 m. 03 c.

DROUAIS

33 — Portrait de M^me^ de Pompadour. 435

H. 52 c. L. 44 c.

DROUAIS

34 — Portrait de M^me^ du Barry. 440

H. 52 c. L. 44 c.

GREUZE

900 35 — Les Deux Amis.

H. 00 c. L. 00 c.

HUYSMANS DE MALINES

170 36 — Paysage avec figures.

H. 27 c. L. 35 c.

CONSTABLE

425 37 — Chaumière sous bois.

Superbe copie d'après Hobbema.

H. 70 c. L. 55 c.

LORRAIN (Claude Gelée, dit le)

2550 38 — Marine. Effet de soleil levant.

H. 60 c. L. 80 c.

LEDOUX (Mlle)

335

39 — L'Oiseau mort.

H. 53 c. L. 45 c.

LÉPICIÉ

40 — Tête de petite fille.

H. 18 c. L. 15 c.

107

MIGNARD

41 — Portraits du prince de Conti et de la princesse de Conti (*Anne Martinozzi, nièce de Mazarin*).

H. 1 m. 16 c. L. 1 m. 55 c.

1600

MIGNARD

42 — Portraits du duc de Guise et de la duchesse de Guise (*Élisabeth d'Orléans, dite Mademoiselle d'Alençon, petite-fille d'Henri IV*).

H. 1 m. 15 c. L. 1 m. 55 c.

MIREVELT (Signé et daté 1634)

1120 43 — Portrait d'une dame de qualité en costume noir avec collerette blanche et tenant des gants à la main.

H. 1 m. 10 c. L. 80 c.

MIREVELT (Signé et daté)

1100 44 — Portrait d'un personnage en costume noir.

(Pendant du précédent.)

H. 1 m. 35 c. L. 80 c.

NATTIER

1020 45 — Portrait de Mademoiselle Victoire, fille de Louis XV.

H. 1 m. 18 c. L. 95 c.

PATER

46 — Réunion galante dans un parc. 4900

Composition de vingt et une figures.

H. 87 c. L. 1 m. 10 c.

H. RIGAUD

47 — Portrait de la duchesse de Sully (*fille du chancelier Séguier, et femme en secondes noces du duc de Verneuil, fils légitimé de Henri IV*). 560

H. 80 c. L. 65 c.

RUBENS

48 — Portrait de Marie de Médicis et d'une de ses dames d'atour.

Elle est allégoriquement représentée en Minerve.

H. 00 c. L. 00 c.

TENIERS

285 49 — Le Buveur.

H. 17 c. L. 15 c.

TÉNIERS

240 50 — Le Fumeur.

H. 17 c. L. 15 c.

VANLOO (Michel)

240 51 — Portrait de M^lle^ de Montron.

H. 62 c. L. 51 c.

VANLOO (1765)

405 52 — Portrait de M^me^ de Censy.

H. 62 c. L. 51 c.

VIGÉE (1785)

53 — Portrait de M^me^ de Polignac. 101

H. 62 c. L. 51 c.

(Pastel.)

MARBRES

54 — Flore.

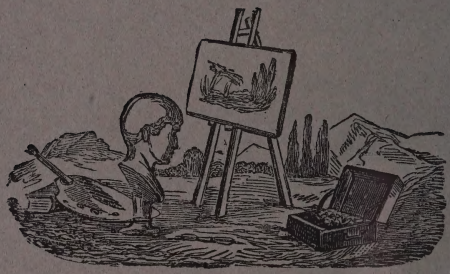
55 — Zéphyr. } 900

Deux bustes en marbre sur leurs piédestaux.

PORCELAINE

56 — Un pot et sa cuvette en vieux Sèvres, pâte tendre, ancien *décor bleu turquoise*, avec médaillons de fleurs. 1250

RENOU et MAULDE, Imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs, rue de Rivoli, 144. 39671



RENOU et MAULDE, Imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs.
rue de Rivoli, 144. 39671

1865 Mar.28 PaDrD DTL c.2
Hotel Dro/Tableaux importants des
85-P2370
3 3125 01108 5006

LIBRARY
GETTY CENTER